



La CGT et la paix Jalons historiques

RTT
Le sens du progrès
1892
La grève des mineurs de Carmaux

LE BILLET DE GILBERT GARREL, PRÉSIDENT

Guerre « Messieurs, vous voulez la paix ; vous la voulez profondément. Toutes les classes dirigeantes de l'Europe, les gouvernements et les peuples la veulent aussi, visiblement avec une égale sincérité.[...] Et pourtant, dans cet immense et commun amour de la paix, les budgets de la guerre s'enflent et montent partout d'année en année, et la guerre, maudite de tous, redoutée de tous, réprouvée de tous, peut, à tout moment, éclater sur tous. » Voilà l'entame du discours prononcé par Jean Jaurès le 7 mars 1895 à la tribune de la Chambre, lors du débat sur le vote du budget. Comment ne pas faire une telle référence à l'Histoire dans la situation angoissante que nous traversons ! Une guerre vient d'éclater aux portes de l'Europe, une opération militaire déclenchée par Vladimir Poutine au nez et à la barbe des Etats-Unis et de l'Union européenne. Cette guerre a déjà des conséquences désastreuses pour la population ukrainienne et laisse présager des répercussions dramatiques pour le monde entier. Nous sommes bien dans un conflit où deux impérialismes, américain et russe, s'affrontent dans une bataille économique sous le pilotage des tenants du capitalisme mondialisé qui veulent étendre toujours plus loin leur domination, faisant fi des drames humains qui en découlent. Et la propagande actuelle voudrait nous ranger dans un camp, celui des atlantistes, et faire des russes nos ennemis. Notre place doit rester dans la classe du travail en lutte contre le capital, car là se situe la seule perspective d'une paix durable. Parlant du capitalisme, Jaurès disait : « Toujours, votre société violente et chaotique, même quand elle veut la paix, même quand elle est à l'état d'apparent repos, porte en elle la guerre, comme la nuée dormante porte l'orage. » Le capitalisme, c'est la guerre !

VIE DES IHS : LE PATRIMOINE NUMÉRIQUE

Bientôt aux archives confédérales

LES IHS CONTRE LES IDÉES D'EXTRÊME DROITE

La période l'impose : que ce soit au niveau national, professionnel ou territorial, les IHS se mobilisent toujours plus, dans le rôle qui est le leur, contre les idées d'extrême droite.

LA CGT ET LA PAIX : JALONS HISTORIQUES

Affirmer que le syndicalisme est pour la paix semble être un truisme. Mais, à regarder de plus près, la question est sans doute moins simple. En fait, la question de la paix a traversé l'histoire de la CGT et parfois contribué à sa division. Comment la centrale ouvrière a-t-elle réussi à concilier ses aspirations à la paix, à la solidarité internationale et son rapport à la nation ? Jeannine Marest, secrétaire confédérale de 1978 à 1995, nous livre ici sa vision.

1ER MAI

Le 1er Mai est né en 1889 dans le giron de l'internationalisme socialiste. C'est en effet lors du centenaire de la Révolution française que les organisations ouvrières de vingt-deux pays se réunissent en congrès à Paris, pendant l'Exposition universelle. Elles décident d'organiser une grande manifestation internationale, à date fixe et dans tous les pays, pour s'affirmer ensemble contre les pouvoirs et obtenir la diminution du temps de travail. Dès 1890, des mobilisations importantes ont lieu dans de nombreux pays. En 1906, la CGT fait de cette journée le point d'orgue de sa mobilisation en faveur de la journée de huit heures. Le 1er Mai devient alors un rendez-vous de rassemblement et de combat pour la classe ouvrière. Dans les années 1930, les régimes autoritaires s'en emparent et en modifient le sens ; après 1945, c'est une des rares dates à être célébrée à l'est comme à l'ouest de l'Europe, et elle devient le symbole d'une adhésion commune à une forme d'Etat-providence. Plus récemment, ses valeurs ont de nouveau été disputées entre les manifestations des extrêmes droites européennes et des altermondialistes, tous deux contestant le libéralisme. Les cortèges se succèdent. A travers l'analyse de cette journée de mobilisation, c'est toute une histoire politique de la France et de différents Etats dans le monde qui nous est donnée à comprendre. Nicolas BOUCHOUICHA

1973 HALTE A LA VIE CHERE!

La hausse générale et durable du niveau des prix est incontestable depuis quelques mois. Mesurée grâce à l'indice des prix à la consommation, l'inflation n'a pas le même impact en fonction des revenus, et ses conséquences sont particulièrement dramatiques pour les petits budgets. C'est la raison pour laquelle la CGT se bat pour la création d'un indice du coût de la vie qui donnerait un meilleur reflet de la réalité vécue par les travailleurs. Cette actualité nous fournit l'occasion de revisiter les années 1970, période pendant laquelle la France redécouvrait l'inflation et les difficultés de la vie chère. La CGT engagea alors une vaste campagne aux multiples dimensions contre la vie chère.

RTT : LE SENS DU PROGRES

Les salaires et la durée du travail sont au cœur de la lutte de classe depuis la nuit des temps. Aujourd'hui encore, la CGT réaffirme sa volonté d'obtenir les trente-deux heures hebdomadaires pour travailler moins, mieux et tous. A l'occasion des journées nationales d'étude des instituts CGT d'histoire sociale, Gilbert Garrel a présenté une conférence sur la réduction du temps de travail dans l'Histoire. En voici quelques larges extraits.

CARMAUX, AUTOMNE 1892 UNE GREVE POLITIQUE

En 1892 survient à Carmaux, une petite ville minière du Tarn, une grève exemplaire. Au fond de l'affaire, se pose la question du droit pour l'ouvrier élu d'accomplir sa besogne. La lutte des mineurs pour obtenir que l'un d'eux puisse exercer sa fonction de maire va prendre un écho nationale.